

NUITS-SAINT-GEORGES

Élèves en situation de handicap : les accompagnants en grève au collège

Les accompagnants d'élèves en situation de handicap (AESH) du collège Félix-Tisserand, à Nuits-Saint-Georges, étaient en grève mardi. Ils ont lancé un cri d'alarme sur la dégradation de leurs conditions de travail qui ne leur permettent plus, selon eux, de s'occuper correctement des élèves pris en charge.

Mardi 19 octobre, la grande journée de grève nationale des AESH (accompagnants d'élèves en situation de handicap) a reçu, à Nuits-Saint-Georges, le soutien de FO, de la CGT, de la FCPE et de l'Unapei. Les revendications étaient nombreuses : augmenter les rémunérations de tous les AESH, obtenir des contrats à temps complet, créer un véritable statut du métier au sein de la fonction publique, donner accès à des formations qualifiantes, recruter les AESH manquants et demander l'abandon des pôles inclusifs d'accompagnement localisés (Pial).

« On m'a demandé de quitter le collège du jour au lendemain »

« Avec la mutualisation des aides pour les élèves, les AESH ont de plus en plus d'enfants à accompagner. Ils souhaiteraient être à temps plein, mais l'académie interdit les contrats de travail de plus de vingt-quatre heures. Au collège de Nuits-Saint-Georges, tous les élèves concernés ont un AESH, mais ils n'ont pas le quota d'heures requis. Certains n'ont que huit heures sur les vingt préconisées », alerte Eugénie Clément, délégué FO.

La politique de ressources humaines des Pial est aussi mise en cause. Arnaud, AESH en poste au collège depuis plusieurs années, explique avoir appris le 31 août, jour de la pré-rentrée, qu'il était affecté dans une école primaire pour s'occuper de petits. « On m'a demandé de quitter le collège du jour au lende-



Professeurs et parents d'élèves sont venus soutenir les AESH en grève devant le collège Félix-Tisserand, mardi. Photo LBP/F. B.

« Il était prévu que mon fils soit suivi huit heures par semaine et actuellement il n'est suivi que six heures, car il n'y a pas assez de personnel. »

Sylvie, mère d'un élève

main. Prendre en charge des enfants en bas âge, ça ne s'improvise pas comme ça et je ne m'en sens pas capable. J'ai appelé la coordinatrice et l'enseignante référente, qui m'ont spécifié que si le poste ne me plaisait pas, il fallait que je démissionne. Voilà comment nous sommes traités par notre hiérarchie. »

Si le constat semble inquiétant du point de vue des AESH, il le serait aussi pour les enfants en situation de handicap. Sylvie, mère d'un élève, témoigne : « Mon fils n'est pas capable de suivre les cours s'il n'a pas une personne à ses côtés pour le canaliser et l'aider à écrire, car il est en difficulté à cause d'une dysgraphie et d'une dyslexie depuis l'école primaire. Nous avons fait

des demandes depuis plusieurs années, c'est la première fois qu'on réussit à avoir un AESH pour lui. Il était prévu qu'il soit suivi huit heures par semaine et actuellement il n'est suivi que six heures, car il n'y a pas assez de personnel. Et ce sont six heures réparties sur plusieurs matières. »

Freddy BEZAULT (CLP)

(*) Les accompagnants d'élèves en situation de handicap (AESH) ont pour mission de favoriser l'autonomie de l'enfant. Ils interviennent au titre de l'aide humaine individuelle, de l'aide humaine mutualisée ou de l'accompagnement collectif au sein d'établissements scolaires.

RÉACTION

« Ce sont les enfants qui trinquent »

Claire Perrin, parent d'élève et membre de la FCPE

« Nous sommes là avec la FCPE, car on voulait montrer qu'on soutient le travail des AESH (accompagnants d'élèves en situation de handicap, ndr) mais surtout les enfants, car ce sont eux qui trinquent. Les professeurs sont venus soutenir les AESH et ces élèves laissés pour compte. [...] On constate aujourd'hui qu'il y a malheureusement de plus en plus d'enfants à suivre. On parle là d'enfants qui ont un réel handicap, mais il y a tout ceux qui ont des handicaps cachés, comme la dyslexie, la dysorthographe, ces enfants pour lesquels les professeurs n'ont pas le temps matériel pour s'en occuper correctement. Des élèves ont huit heures d'accompagnement par semaine... Vous



Claire Perrin, parent d'élève et membre de la FCPE. Photo LBP/F. B.

faites quoi avec huit heures ? Rien. On ne peut pas bien s'occuper d'eux et on s'occupe moins bien des autres. Les professeurs sont obligés à un moment de faire un choix et ce n'est pas normal. Où est l'égalité ? »

FÉNAY

Les Fénaystrels préparent leur grand retour sur scène

Depuis deux ans, la troupe de théâtre amateur de Féney, Les Fénaystrels, avait cessé toutes ses activités à cause de la pandémie de Covid-19. Depuis une semaine, le président, Christian Arnoult, réunit ses comédiens pour préparer la prochaine représentation.

À la recherche de nouveaux comédiens

Après avoir salué le retour d'un membre et l'arrivée de deux nouvelles comédiennes, il déclare souhaiter « la venue d'acteurs hommes ». Et de préciser : « Nous reprenons la pièce prévue avant le confinement, *L'Héritage d'un soir*, de Pascal Guillemaud, une pièce tout public en deux actes, de quarante-cinq minutes. Elle correspon-



La troupe travaille sur la pièce *L'Héritage d'un soir*, de Pascal Guillemaud. Photo LBP/René GAUTHEY

dait au nombre d'acteurs de notre troupe. C'est une pièce à rebondissements. Mamie Chonchon, une septuagénnaire très à l'aise financièrement, a décidé d'inviter ses trois filles pour un week-end dans son chalet de Courchevel. Christine, l'intellectuelle des trois filles, est venue avec son mari Pierrot, Monique la «baba cool» est avec son mari Bernard et Marie, la fille-mère, avec son fils Clément. Si certains pensent que Mamie Chonchon les a réunis pour parler de son héritage, d'autres savent l'exact but de cette réunion », détaille le président des Fénaystrels.

Contact : Christian Arnoult, président de la troupe, au 06.79.82.15.62 ou au 03.80.36.91.55.